

Lectures : Mc 2, 1-12 ; 2 Co 1, 18-22 ; Is 43, 18-25

## **FRAYER UN CHEMIN À JÉSUS**

---

Chères sœurs, chers frères,

Nous sommes rassemblés ce dimanche, chez vous à Ville-Marie, pour souligner et célébrer le bel événement du 38<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de notre diocèse. Anniversaire peut-être pas très marquant à première vue. Considérons pourtant qu'à 38 ans d'existence, toute personne est en pleine force de maturité normalement. Sans compter qu'une institution qui traverse 38 ans et plus de vie, c'est quand même pas mal ! Mais nous sommes là plus précisément pour célébrer le Seigneur qui a pris soin de cette partie de son peuple que nous formons ensemble, pour nous permettre de continuer d'accueillir l'évangile. De fait, quand nous accueillons l'évangile, nous frayons un chemin à Jésus pour qu'il puisse éclairer notre monde.

Étonnamment en ce dimanche, la Parole de Dieu tombe à point. On dirait que les trois lectures s'harmonisent pour éclairer de lumière et de feu ce que nous vivons et ce que notre Église est appelée à devenir plus encore.

Jésus est enfermé, nous dit saint Marc. Il est encerclé de tous côtés. On ne peut donc pas l'approcher. On dirait que la foule et les scribes l'enserment pour le tenir prisonnier ; manière subtile de bâillonner sa parole. Mais là, l'impossible va se produire à cause du paralysé qu'on amène sur un brancard. Les porteurs arrivent à porter l'homme devant Jésus, comme vous l'avez entendu. Ce paralysé est à la fois un pauvre, un exclu et un être isolé dont la confiance et la détermination sont données en exemple. Au temps de Jésus, on croyait ferme que l'infirmité, la maladie et le péché allaient ensemble. C'est pourquoi ce paralysé est maintenu à l'écart.

Devant ce monde clos qui empêche tout personne d'approcher Jésus, les porteurs du malade choisissent les grands moyens. Ils crèvent le toit. À l'époque, ce n'était pas bien difficile puisque les toitures des maisons étaient faits de chaume rudimentaire. Dans un réflexe compréhensible, même s'il est inhabituel, ces gens crèvent le toit. La foi, c'est cela : crever le toit en quelque sorte pour libérer le regard vers le ciel, vers le mystère. La foi, c'est encore tenter l'impossible. C'est jouer sa vie sur l'invisible, c'est-à-dire sur ce qu'on n'a pas encore vu. C'est braver l'in vraisemblable pour retrouver l'amour de Dieu et prendre appui sur Jésus qui nous l'a fait connaître. Et là, l'impossible devient réel. Renouveau, fraîcheur des recommencements, guérison. « Ton péché est enlevé, dit Jésus, lève-toi et marche ». L'homme se dresse et devient croyant.

Il est devenu commun de dire et de remarquer que notre Église est ébranlée par la tempête. Les valeurs spirituelles et religieuses, — les valeurs qui donnent du relief à nos vies ! — sans parler des valeurs de bonne humanité, sont trop souvent battues en brèche dans nos sociétés. Nous sommes tous et toutes comme dans une chaloupe fortement secouée. Et souvent, nous observons l'Église comme du dehors, nous restons en silence, sans un mot, sans lever le petit doigt, alors qu'au fond de nous, nous savons

bien que cette Église est guidée par le Seigneur lui-même qu'on a peut-être oublié. Certains, s'éloignant de l'Église, ont carrément choisi d'autres voies beaucoup plus périlleuses.

L'Église change de visage, ce n'est un secret pour personne ! Elle cherche un nouveau chemin, un nouvel élan, une vitalité plus forte, comme on l'a clairement affirmé lors des récents *Forums en Église* que nous avons vécus. Et cette Église a besoin de porteurs. De nombreux porteurs, comme vous, moi et tant d'autres autour de vos pasteurs. Nous devons crever le toit, à notre manière. Crever la muraille qui paralyse le cœur et la vie des hommes, des femmes, des jeunes et des familles. Crever le béton des préjugés de notre société... pour appeler l'impossible. Voilà ce qui se passe autour de Jésus.

Et aujourd'hui, cette grande foule attroupée qui fait obstacle, peut faire penser à nous, chrétiennes et chrétiens de toutes catégories, fidèles bien au chaud dans nos églises, qui occupons le terrain et inconsciemment peut-être faisons écran à la parole de Jésus, rendant tout renouveau difficile ou impossible. Les scribes de l'évangile, eux qui sont spécialistes de religion, sont ancrés dans leurs certitudes. Ils ont sur le pardon, sur Dieu, sur Jésus, des idées bien établies où l'inhabituel et la surprise n'ont plus de place.

L'évangile de ce matin, mes amis, fait éclater toutes nos réserves. La parole de Jésus appelle à un nouvel élan, à croire en un avenir peut-être différent mais qui portera toujours la marque du ressuscité. Le Christ resplendira à nouveau. Je le crois. Et je le dis à vous comme je me le dis à moi-même, parce que c'est ensemble, dans l'Esprit Saint, que nous arriverons à faire rejaillir la parole du Christ, dans une Église vivante.

Pour cela, il nous faut sortir de la peur, de la léthargie et de l'isolement où nous sommes. Revenir au front pour contrecarrer les forces adverses qui contredisent le message de Jésus et, mine de rien, l'enferment dans un passé révolu. Oui, le Christ est vivant. Notre société s'est asphyxiée de tant de fausses pistes : l'avoir à tout prix et toujours plus, le goût de l'argent et du confort exagéré, l'abus des autres, les injustices, l'orgueil et l'envie, les mises à l'écart des pauvres qui, paradoxalement, peuvent nous enseigner le chemin du vrai bonheur.

Le vieil Isaïe, dans la 1<sup>re</sup> lecture de tantôt, résumant l'attente de son peuple, prête sa voix à Dieu pour dire : «Voici que je fais un monde nouveau, il germe déjà ; ne le voyez-vous pas ? (Is 43, 19).

Quant au guide qu'il nous faut et que nous cherchons désespérément à gauche et à droite jusque dans l'ésotérisme, saint Paul rappelait tantôt que « toutes les promesses de Dieu ont trouvé leur "oui" en la personne de Jésus » (2 Co 1, 20). Il est toujours là notre vrai guide, avec sa miséricorde infinie que lui seul peut offrir. Point n'est besoin de chercher ailleurs.

Celles et ceux qui ont eu la chance d'assister à cette guérison du paralysé de l'évangile, en étant témoin de son relèvement, ne cessaient de s'exclamer : « Nous n'avons jamais rien vu de pareil » (Mc 2, 12).

Nous aussi, après 38 ans de vie au sein de notre diocèse, nous pouvons porter témoignage que le Seigneur ne nous a jamais fait défaut. Il a donné vie à notre Église ; il

a comblé de bonheur, il a fait vivre l'impossible. Comment douter de lui qui passe et repasse dans nos vies et qui emprunte parfois des chemins insoupçonnés ? Confiance nouvelle, foi vive, relèvement et nouveau courage. C'est mon message. C'est pourquoi, il nous convient au plus haut point de nous resserrer autour de l'Eucharistie pour rendre grâce et remercier Jésus ressuscité, toujours plus « grand » que nature. Amen.

+ Dorylas Moreau